

CHALLAH !

CHALLAH, oui, qu'en 1994, vous, les vôtres et tous ceux que vous aimez bénéficiez d'une excellente année : riche de paix et de santé, foisonnante de félicité, éclatante de succès pour votre progéniture, exultante de joie à retrouver tant et tant de vieux amis des temps anciens afin d'évoquer, en leur compagnie, les souvenirs de jeunesse en parlant de Là-Bas...

CHALLAH, aussi, que jouissent d'une vie sereine et paisible ceux qui — demeurés là-bas, ont, plus ou moins longtemps, partagé une partie de notre vie, à l'école, au jeu, au combat, au marché, au travail, à la fête, dans la souffrance comme dans la joie.

CHALLAH, enfin, que vous demeuriez toujours pieusement fidèles au Terroir bien-aimé, et que "Jemmapes et son canton" continue à chanter les heures lumineuses vécues à Roknia, Gastu, Auribeau, Foy, Lannoy, Dem el Bregat, Oued Hammimine, La Robertsau, Bayard et Jemmapes...

C'était en 1931... Ils avaient 63 ans de moins qu'aujourd'hui, les petits élèves pianistes de Mme de Poroska, réunis devant l'objectif lors d'une audition festive. Ce sont, de gauche à droite, Lucienne Morvan (de qui nous tenons cette



photographie), Lucien Biaudet, Gabrielle Arzac... puis (au delà du professeur et d'une petite Philippeilloise) Yvane Flandin et Henri Gentil, lui aussi Philippeillois de même que la fillette qui le suit ; devant, sont assises Lisette Blambert et Renée Pages. C'est ce petit groupe bien sage que nous avons choisi pour vous souhaiter

**BONNE
ANNÉE**

LE DÉSERTEUR DE LANNOY

Pendant la guerre de 1914-1918, un tirailleur des environs de Lannoy avait déserté, un jour d'exercice de tir, emportant son fusil Lebel et une musette pleine de cartouches, ce qui le rendait particulièrement redoutable.

Il s'était réfugié dans la forêt, près de la ferme Bellevue (propriété de la famille Ballet) et fut le maître de la région pendant près de trois ans.

Il volait, tuait, selon la tradition, et paraissait insaisissable.

Lorsque je passais mes vacances à la ferme, je n'étais pas rassuré si l'on me demandait d'aller, à bicyclette, retirer le courrier au bureau de poste de Lannoy, à trois kilomètres. Je craignais toujours de rencontrer celui

● SUITE EN DERNIÈRE PAGE



Il nous reste encore en stock une vingtaine de pin's aux armes de Jemmapes. Les retardataires peuvent en commander — au prix de 30 F l'un ou 100 F les quatre, port compris — en envoyant un chèque à Jean Benoit 440, route de Vulmix (A 36) 73700 Bourg-St-Maurice, ou en faisant un virement à son CCP Paris 16 870 85 U. Aucun renouvellement n'étant envisagé après épuisement de ce stock, il est prudent de recevoir en priorité ce petit insigne aux quatre couleurs or, argent, azur et gueules (c'est-à-dire rouge) qui vous servira de signe de raliement lors de rencontres avec d'autres personnes originaires de La-Bas...

Jemmapes et son canton

NOTRE CIMETIÈRE

Mardi 19 octobre, Chérif Boucida a écrit à Gaston Brandi la lettre suivante, au sujet du cimetière de Jemmapes :

Mon cher Gaston,

Tout d'abord, tu m'excuseras de ce retard qui n'est pas dû à la négligence mais à la finition des travaux, arbres et murs exceptés.

On a commencé la réparation des tombes et caveaux au mois de juillet, en rembauchant un ouvrier maçon. Il n'avait travaillé que trois jours quand le secrétaire de la mairie s'est manifesté, après mon intervention.

Sa tâche n'était pas facile, à cause des compressions de personnel et de la crise qui conditionne tout : ses employés travaillaient deux ou trois jours au cimetière, puis devaient aller ailleurs, vers des urgences comme les coupures d'eau.

Il y eut aussi les congés, si bien que ce n'est qu'hier, 18 octobre, qu'a été terminée - à merveille - la réfection des tombes et des caveaux.

Il ne reste maintenant plus que les arbres à enlever et le pan de mur de clôture écroulé à maçonner. En ce qui concerne les arbres, on s'est mis d'accord : ils m'appelleront, dans les jours à venir pour que j'assiste aux travaux. Pour le mur, on m'a promis le travail dès que cela sera possible.

On a demandé un crédit à la Préfecture : il a été accordé. Dès réception, les ouvriers se mettront aux chantiers des deux cimetières.

Egalement, je tiens à préciser qu'Amara a été officiellement nommé gardien des deux cimetières. On lui a accordé une augmenta-

● SUITE PAGES CENTRALES

GASTU AU TEMPS JADIS

Ce centre, dénommé autrefois Ksantina-Kedima, a plus tard pris le nom d'un général français ayant commandé la division de Constantine, et dont le passage a été marqué par de telles réformes que son souvenir est longtemps demeuré vivace parmi les populations sur lesquelles s'était exercée son autorité.

Gastu est bâti à flanc de coteau, sur la rive gauche de l'oued Hanemou, dans un site pittoresque et d'un charme indiscutablement séduisant.

Son altitude est seulement de 80 mètres, et une plaine féconde, propre à toutes les cultures, l'entoure sur toutes ses faces.

Sa superficie est de 10 739 hectares, à peu près tous consacrés aux cultures les plus diverses, car son climat privilégié et l'abondance de ses eaux permettent de les entreprendre toutes.

La création de Gastu remonte à l'année 1856 et a été la raison déterminante du grand essor de la région.

Il faut reconnaître que sa situation a été fort heureusement calculée et que Gastu se trouve à un véritable carrefour de voies appelées à la



mettre en communications constantes avec des débouchés importants et des cités florissantes.

Gastu se trouve, en effet, à égale distance de Bône et de Philippeville, les deux grands ports de l'Est, dont le trafic croît sans cesse et qui sont en train de se classer parmi les plus actives cités méditerranéennes.

La distance à ces deux villes est de 55 kilomètres ; un chemin de fer d'intérêt local les relie à Gastu et assure des communications régulières, ainsi que l'évacuation dans des conditions satisfaisantes de tous les produits de son sol.

En outre, Gastu n'est distant de Guelma que de 87 kilomètres et est rattaché à

cette ville par une route départementale parfaitement entretenue.

La population de Gastu, en 1930, est de 232 Européens et de 2 801 indigènes ; une grande entente règne entre les divers éléments de la population dont l'occupation principale consiste dans les travaux des champs.

En dépit de sa faible altitude, le climat de Gastu est des plus sains et les épidémies sont inconnues, tant en raison de cette salubrité de l'air sur laquelle nous ne saurions trop insister, que sur les principes d'hygiène que les autorités ont réussi, petit à petit, à inculquer aux indigènes.

Nous avons pu voir à Gastu des oliveraies magnifiques, dont les produits sont une des principales richesses de cette contrée qui tend à se classer parmi les premières régions oléicoles d'Algérie.

Des orangeries, des vergers de toute beauté y ont été créés et prennent un développement des plus encourageants ; des vignobles remarquables s'étalent là où l'on ne trouvait autrefois que des broussailles et des ronces.

Gastu possède des eaux très abondantes, dont l'utilisation habile et l'heureuse répartition permettent la diversité des cultures.

La découverte et l'aménagement de nouvelles sources augmentera encore, dans un avenir prochain, le périmètre irrigable ; et nul doute que Gastu (et sa banlieue) ne devienne, à très bref délai, un véritable jardin.

Un large marché d'approvisionnement fonctionne chaque mercredi dans ce centre, et lui donne une animation remarquable.

EXEMPLE

• M. Roger Latapie, secrétaire général de l'A.S.C.A., nous a adressé la lettre suivante :

Au nom de l'association pour la Sauvegarde des Cimetières en Algérie, je vous remercie de l'article paru dans le journal "Jemmapes et son canton".

Comme je serais heureux que chaque ancien habitant de petites villes d'Algérie prenne exemple sur ceux de Jemmapes, pour sauver la mémoire de nos ancêtres...

LE MAIRE D

Henri Tournier, président de la...
suivante du maire d'Azzaba :

N° 723/93

M. le président de l'Association des anciens de Jemmapes et...
OBJET : travaux de réparation...
ville de Azzaba

REFERENCE : votre envoi par...
Par lettre citée en référence...
président, demander le concours...
pour la réparation des dom...
européen.

A cet effet, il y a lieu de rassur...
association que cet incident de p...
d'une conjoncture que notre pays...
Le président de la municipa...
conscient de ce problème, a...
d'entreprendre des travaux de r...
commune, chargé de cette répara...
pour un constat en présence de M...
la bonne tenue de ce cimetière.

Liste des tombes réparées :
Artaud, Dinapoli, Olivero, Bar...
Adjus, Mollet, Bonnici, Gamba...
Mattei, Meillac.

Veillez recevoir, M. le prés...
sentiment les meilleurs.



• Extrait de "L'Afrique du Nord Illustrée" (1930).

• Les remerciements de notre...
le prochain numéro de notre bu...



NOTRE, CIMETIERE

● SUITE DE LA PAGE 1

tion, m'ont confirmé le secrétaire de la mairie et Amara lui-même : à condition - si le cimetière est endommagé - qu'il supporterait tous les frais, Amara a accepté ces conditions.

Pour le nettoyage habituel du cimetière, comme promis, c'est fait ; et, je te jure, il n'a jamais été aussi propre que cette année, et même les travaux sont parfaits.

En ce qui concerne l'enlèvement des arbres et le mur, je te tiendrai au courant ; mais, pour moi, l'essentiel, c'est que les tombes et les caveaux sont réparés.

Vendredi 15 octobre, à la mosquée, lors de la prière, Abderahmane Laïb - l'imam - a lancé un appel en demandant à tous les habitants de veiller sur les cimetières. Car - comme il leur a dit - ceux qui sont enterrés là-bas, dans les deux cimetières, sont tous égaux, et il n'y a ni musulmans, ni chrétiens, ni israélites ; ils sont tous enfants de Dieu. Et - quelle que soit la nationalité - si quelqu'un touche à une tombe, Dieu ne lui pardonnera jamais ; tous les morts doivent être respectés.

Dans le dernier journal que j'ai reçu, j'ai appris le décès de Mme Vaudey ; ça m'a fait de la peine. Que Dieu bénisse son âme !

Sur ce, je te quitte, en l'embrassant bien fort - toi et les tiens - ainsi que tous les Jemmapiens.

CHERIF

EXEMPLE

● M. Roger Latapie, secrétaire général de l'A.S.C.A., nous a adressé la lettre suivante :

Au nom de l'association pour la Sauvegarde des Cimetières en Algérie, je vous remercie de l'article paru dans le journal "Jemmapes et son canton".

Comme je serais heureux que chaque ancien habitant des petites villes d'Algérie prenne exemple sur ceux de Jemmapes, pour sauver la mémoire de nos ancêtres...

LE MAIRE D'AZZABA

Henri Tournier, président de notre Amicale, a reçu la lettre suivante du maire d'Azzaba :

Azzaba, le 10 octobre 1993

N° 723 93

M. le président de l'Association des anciens de Jemmapes et de son canton

OBJET : travaux de réparation du cimetière européen de la ville de Azzaba

RÉFÉRENCE : votre envoi parvenu en date du 12/06/93.

Par lettre citée en référence, vous aviez bien voulu, M. le président, demander le concours de la municipalité de Azzaba pour la réparation des dommages causés au cimetière européen.

A cet effet, il y a lieu de rassurer tous les membres de votre association que cet incident de parcours n'a eu lieu que lors d'une conjoncture que notre pays a vécue.

Le président de la municipalité de la ville de Azzaba, conscient de ce problème, a ordonné, dans l'immédiat, d'entreprendre des travaux de réparation. Le secrétaire de la commune, chargé de cette réparation, s'est rendu au cimetière pour un constat en présence de M. Bouacida Chérif et ce, pour la bonne tenue de ce cimetière.

Liste des tombes réparées : Concasse, Marionot Valère, Artaud, Dinapoli, Olivero, Barère, Bonmarchand, Sauveur Adjus, Mollet, Bonnici, Gamba, Bianco, Famille Cammillieri, Mattei, Meillac.

Veillez recevoir, M. le président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le maire
A. OULARBI

● Les remerciements de notre président paraîtront dans le prochain numéro de notre bulletin.

COURT DE TENNIS, TABLE DE PING PONG

Cinquante ans après, quand je pense au tennis de Jemmapes, avec son vieux "court" en béton tout fendillé, je regrette parfois de ne pas avoir été bouliste.

Ah ! Ceux-là, comme ils étaient chouchoutés ! Ils n'usaient pas une paire d'espadrilles — par semaine — à en râcler la corde sur la râpe d'une maçonnerie où le moindre contact de la peau devenait égratignure et où plus d'un genou ne fut sauvé de la "couronne" que par le déchirant sacrifice d'une jambe de pantalon.

Les boulistes, eux, disposaient de terrains doux, doux : un sol bien plan, d'un grain fin et très dru, qui ne risquait pas de laisser apparaître la moindre fissure.

C'est que M. Vella veillait. Matin et soir, il faisait des aller-retour — d'un butoir à l'autre — trainant un pesant rouleau dont le poids anihilait toute velléité d'émergence.

En gilet et "bras de chemise", il suait de grosses gouttes sous sa vieille casquette, tout en mâchonnant un mégot froid. C'était le côté fastidieux et pénible de sa corvée.

Venait ensuite la contrepartie artistique, presque agréable, rafraichissante et riche de virtuosité.

Le bistrotier s'emparait d'un vaste entonnoir réhaussé d'un cylindre surmonté d'une anse — étrange volume géométrique qui devait bien contenir ses cinq litres — le tout en zinc léger car le plastique était encore loin de faire ses actuels ravages.

Pour remplir l'instrument, il suffisait de poser le majeur de sa main gauche au "therma" (1) de l'entonnoir, et de présenter le sommet au bec d'un robinet. On entendait alors le glougloutant liquide solfier crescendo — au fur et à mesure que s'emplissait l'instrumental récipient — des borborygmes les plus graves aux gazouillis les plus pipimatinaux.

Un gros coup de patte velue sur le robinet, et voilà notre cafetier s'en allant — beçiaça, comme dit l'Arabe — le médium gauche toujours posé sous l'anus du cylindroconique ustensile.

Une fois le couple l'objet parvenu au but, sur terrain, le doigt libre, la vessie métallique, Vella, à grandes envolées licoliales de son jet d'eau, mettait à dessiner une grande succession de : mouillées ; et le soleil scintillait joyeusement sur les chapelets de perles tombant de la queue leu leu.

Plus tard — comme on n'arrête pas le progrès — Vella acheta, ou fabriqua, se fit fabriquer un engin perfectionné, muni d'un binet-quiquette, et peaufiné à trois pieds... petite quiquette de ce que les boulistes américains de NASA concevraient, suite, pour emmener les hommes se poser sur la lune.

Quand je vous disais que Jemmapes, les boulistes étaient mieux lotis que les tennismen...

Encore que... Oui ! encore que... avait, au saint des saints, un café Vella, une petite terrasse persiennes que le café allait ouvrir de temps en temps.

Si les deux battants du tableau étaient fermés, on voyait un tableautin naïf, toulousain, bas-relief et paré de couleurs. Il représentait une petite bonne femme vue de dos, ayant tro-



Est-ce au cours d'une de ses visites que Paul Tournou se livrait à la lecture de la placide de l'ami Olivier ? tout se terminant par un comptoir de la buvette.

une route dé-
parfaitement

de Gastu, en
32 Européens
dignes ; une
regne entre
ents de la po-
l'occupation
iste dans les
mps.

sa faible alti-
de Gastu est
et les épide-
mies, tant en
salubrité de
elle nous ne
insister, que
des d'hygiène
es ont réussi,
inculquer aux

u voir à Gastu
magnifiques,
its sont une
richesses de
ui tend à se
les premières
s d'Algérie.

ies, des ver-
auté y ont été
at un dévelop-
plus encoura-
mables remar-
t là où l'on ne
fois que des
des ronces.

de des eaux
s, dont l'utili-
et l'heureuse
mettent la di-
ures.

e et l'aména-
velles sources
core, dans un
t, le périmètre
ul doute que
(banlieue) ne
bref délai, un

ché d'approvi-
ctionne cha-
ans ce centre,
ne animation

NOTRE CIMENTIERE

● SUITE DE LA PAGE 1

tion, m'ont confirmé le secrétaire de la mairie et Amara lui-même, à condition - si le cimetière est endommagé - qu'il supporterait tous les frais. Amara a accepté ces conditions.

Pour le nettoyage habituel du cimetière, comme promis, c'est fait ; et, je te jure, il n'a jamais été aussi propre que cette année, et même les travaux sont parfaits.

En ce qui concerne l'enlèvement des arbres et le mur, je te tiendrai au courant ; mais, pour moi, l'essentiel, c'est que les tombes et les caveaux sont réparés.

Vendredi 15 octobre, à la mosquée, lors de la prière, Abderrahmane Laib - l'imam - a lancé un appel en demandant à tous les habitants de veiller sur les cimetières. Car - comme il leur a dit - ceux qui sont enterrés là-bas, dans les deux cimetières, sont tous égaux, et il n'y a ni musulmans, ni chrétiens, ni israéliens ; ils sont tous enfants de Dieu. Et - quelle que soit la nationalité - si quelqu'un touche à une tombe, Dieu ne lui pardonnera jamais : tous les morts doivent être respectés.

Dans le dernier journal que j'ai reçu, j'ai appris le décès de Mme Vaudey : ça m'a fait de la peine. Que Dieu bénisse son âme !

Sur ce, je te quitte, en l'embrassant bien fort - toi et les tiens - ainsi que tous les Jemmappes.

CHERIF

D'AZZABA

notre Amicale, a reçu la lettre

Azzaba, le 10 octobre 1993

ation

et de son canton

on du cimetière européen de la

parvenu en date du 12 06 93.

r, vous aviez bien voulu, M. les
rs de la municipalité de Azzaba
mmages causés au cimetière

urer tous les membres de votre
e parcours n'a eu lieu que lors
ays a vécue.

alité de la ville de Azzaba,
a ordonné, dans l'immédiat,
réparation. Le secrétaire de la
ration, s'est rendu au cimetière
M. Bouacida Cherif et ce, pour

: Concasse, Marionot Valere,
arère, Bonmarchand, Sauveur
a, Bianco, Famille Cammillieri.

président, l'expression de mes

Le maire

A. OULARBI

tre président paraîtront dans
bulletin.

COURT DE TENNIS, BOULODROME, TABLE DE PING PONG OU BILLARD ?

Cinquante ans après, quand je pense au tennis de Jemmappes, avec son vieux "court" en béton tout fendillé, je regrette parfois de ne pas avoir été bouliste.

Ah ! Ceux-là, comme ils étaient chouchoutés ! Ils n'usaient pas une paire d'espadrilles - par semaine - à en râcler la corde sur la râpe d'une maçonnerie où le moindre contact de la peau devenait égratignure et où plus d'un genou ne fut sauvé de la "couronne" que par le déchirant sacrifice d'une jambe de pantalon.

Les boulistes, eux, disposaient de terrains doux, doux : un sol bien plan, d'un grain fin et très dru, qui ne risquait pas de laisser apparaître la moindre fissure.

C'est que M. Vella veillait. Matin et soir, il faisait des aller-retour - d'un butoir à l'autre - traînant un pesant rouleau dont le poids anihilait toute velleité d'émergence.

En gilet et "bras de chemise", il suait de grosses gouttes sous sa vieille casquette, tout en machonnant un mégot froid. C'était le côté fastidieux et pénible de sa corvée.

Venait ensuite la contrepartie artistique, presque agréable, rafraîchissante et riche de virtuosité.

Le bistrotier s'emparait d'un vaste entonnoir réhaussé d'un cylindre surmonté d'une anse - étrange volume géométrique qui devait bien contenir ses cinq litres - le tout en zinc léger car le plastique était encore loin de faire ses actuels ravages.

Pour remplir l'instrument, il suffisait de poser le majeur de sa main gauche au "therma" (1) de l'entonnoir, et de présenter le sommet au bec d'un robinet. On entendait alors le glougloutant liquide solfier crescendo - au fur et à mesure que s'emplissait l'instrumental récipient - des borborygmes les plus graves aux gazouillis les plus pipimatinaux.

Un gros coup de patte velue sur le robinet, et voilà notre cafetier s'en allant - beçassa, comme dit l'Arabe - le médium gauche toujours posé sous l'anus du cylindroconique ustensile.

Une fois le couple homme-objet parvenu au bord du terrain, le doigt libérait la vessie métallique, et M. Vella, à grandes envolées hélicoidales de son jet d'eau, se mettait à dessiner une élégante succession de spirales mouillées ; et le soleil faisait scintiller joyeusement des chapelets de perles tombant à la queue leu leu.

Plus tard - comme on n'arrête pas le progrès - M. Vella acheta, ou fabriqua, ou se fit fabriquer un engin plus perfectionné, muni d'un robinet-quinquette, et posé sur trois pieds... petite prémaquette de ce que les ingénieurs américains de la NASA concevraient, par la suite, pour emmener des hommes se poser sur la lune.

Quand je vous disais qu'à Jemmappes, les boulistes étaient mieux lotis que les tennismen...

Encore que...

Oui ! encore que... Car il y avait, au saint des saints du café Vella, une petite paire de persiennes que le cabaretier allait ouvrir de temps en temps.

Si les deux battants s'écartaient, on voyait apparaître un tableautin naïf, traité en bas-relief et paré de gaies couleurs. Il représentait une petite bonne femme dodue, vue de dos, ayant troussé sa

robe et présentant une paire de fesses des plus rebondies...

C'était Fanny, la fameuse Fanny dont tous les boulistes ont fait connaissance - du bout des lèvres - au moins une fois dans leur vie... Fanny qu'il est de tradition d'embrasser sur ses deux "joues" chaque fois qu'on a perdu la partie sans avoir marqué le moindre point...

En ai-je vu, dans ma jeunesse, de ces vaincus subissant l'humiliante contrainte sous les rires et les joyeuses huées de l'assistance, avant de devoir régler double consommation à la compagnie, resquilleurs compris.

Alors ?... Boules avec un terrain lisse et risque de Fanny, ou tennis sans Fanny mais avec un "court" en béton râpeux ?

Comment décider ? Sur-tout si l'on se souvient - soudain - que, dans la grande salle du café Vella, se trouvaient aussi un ping-pong et un billard...

En se remémorant que la table du tennis miniature était volée ; et qu'au billard, le premier accroc du tapis coûtait 200 F !!!

JEANNOT

1 Etymologiquement (si l'on peut dire), c'est l'endroit où se met le thermomètre...



Est-ce au cours d'une partie de boules (ou à la fin) que Camille Canuel et Paul Tournou se livrèrent à une discussion courtoise, sous le regard placide de l'ami Oliviero ? La bouteille de champagne indique déjà que tout se terminera jemmappoisement, c'est-à-dire verre en main, au comptoir de la buvette... peut-être sous "l'œil" de Fanny.

AINSI DEVAIT NAÎTRE BAYARD

LES PIONNIERS d'Ahmed Ben Ali ont fait partie de la seconde vague des créations de colonies agricoles implantées en Algérie à partir de 1848. Devant l'échec partiel des premières tentatives, le Gouvernement avait décidé de ne plus accepter n'importe quelle candidature, mais de choisir des agriculteurs confirmés, justifiant de ressources suffisantes pour leur installation : mille francs au moins par famille. En outre, ne seront envoyés, dans chaque centre, que des populations d'un même département.

Chaque famille se verra concéder une maison avec deux pièces de 13 mètres carrés, une chambre et une cuisine — bâtie par l'Etat — et 8 à 10 hectares de terre. S'adjoindront à ces constructions : une maison de secours, la résidence du directeur, un four banal, un lavoir et un abreuvoir, " les puits étant faciles à creuser car l'eau se trouve à une faible profondeur ".

Dans la province de Constantine, sont donc fondés Ahmed ben Ali et Sidi-Nasser, qui deviendront — mais bien plus tard — Bayard et Foy. Le 1^{er} septembre 1849, l'entrepreneur Sartois, de Philippeville, commence la construction de 65 maisons doubles ; fin octobre, il en a terminé 14 et 18 sont en chantier. Malheureusement, il fait faillite et l'administration se saisit de l'affaire... en espérant que les colons, une fois sur place, prendront le relais.

Ceux-ci sont recrutés dans le département de l'Isère : 14 familles d'abord, deux de 3 personnes, cinq de 4 à 5, et sept de 6. Pas de gros convoi comme en 1848, mais des arrivées plus ou moins individuelles, à bord de bateaux de la compagnie maritime Bazin-Perrier, entre le 15 octobre et le 10 novembre 1851.

Par souci de simplification (et sans doute aussi d'économie), l'administrateur est celui de Jemmapes — tout proche — le capitaine Prosper Auguste Couston qui a déjà implanté le centre voisin ; un statu quo qui se prolongera au fil des ans, si bien que Bayard (comme Foy) ne deviendra jamais commune de plein exercice.

Le travail est rude, le climat pénible, les décès se multiplient : on se retrouvera 65 après avoir été plus du double. Les survivants tiennent presque tous, souvent en se remariant entre veufs.

Dès 1853, la situation s'améliore avec une bonne récolte de céréales et de pommes de terre. Outre l'essai du tabac, on cultive céréales, produits maraichers, figuiers, mûriers, coton (sans suite) et il y a des pâturages. Les colons réclament une religieuse pour l'éducation de leurs 39 enfants et les soins aux malades.

Le 4 juillet enfin, le gouverneur général comte Randon fait proclamer la constitution définitive du village, mais l'idée de lui donner un nom français n'a pas encore germé dans les esprits. Cela viendra plus tard quand — en avril 1878 — le journal algérois *Akbar* soulèvera la question... sans lendemain puisque ce n'est que le 23 décembre 1890 que le conseil municipal de Jemmapes souhaite enfin un nouveau nom à Ahmed ben Ali. Les pionniers dauphinois pensent à leur compatriote Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, le " chevalier sans peur et sans reproche ", né près de Grenoble en 1740. Le décret paraît enfin, le 17 février 1891 : désormais, Ahmed ben Ali devient Bayard. Pour 71 ans.

Napoléon,
Par la Grâce de Dieu
et la Volonté Nationale,
Empereur des Français,
à tous présents & à venir
Salut :
Vu les Ordonnances des 21 Juillet
1845, 5 Juin & 1^{er} Septembre 1847,
et la loi du 19 Septembre 1848 ;
Vu la délibération du Conseil
de Gouvernement en date du 20
Juin 1853.
Sur le Rapport de Notre
Ministre Secrétaire d'Etat au
Département de la Guerre,
Avons décrété
Sidi Nasser et Mamed ben
Ali, canton de Philippeville,
Province de Constantine, sont
constitués définitivement.

• Documentation tirée du mémoire d'Histoire contemporaine établi par notre compatriote Francis Durand, enfant de Bayard, présenté en 1987 à l'université de Provence et intitulé " Une famille française et un village algérien dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ". Avec nos remerciements à l'auteur qui a fait don d'un de ces mémoires à la rédaction de " Jemmapes et son canton ".

TOUTE LA JOIE DES CUEILLETES CHAMPÊTRES...

Une correspondante de notre bulletin écrivait, dans le n° 24, que le sommet de son séjour en les bons villages d'Auribeau et de Gastu, était la traditionnelle sortie dans les vignes et les champs, à la recherche des poireaux et des asperges sauvages.

Ajoutons d'autres cueillettes, et les mêmes joies champêtres toujours renouvelées.

Les pleines corbeilles de giroldes sous les chênes-lièges, dans la forêt située entre Foy et la route de Lannoy ; de champignons d'ormeaux prélevés au pied des vieux arbres ; de cèpes rencontrés le long des rives de l'oued.

Autre délicieuse occupation : le ramassage des bottes de cresson sauvage dans les

ruisseaux qui descendaient de l'Oum Djédien au-dessus de Bayard, ou le cresson qui se nourrissait dans les eaux des sources de l'oued El-Amfeck. Bons coins pour la cueillette : les deux ponts de Foy, voie ferrée et route.

Partir " à la billebaude " dans les vignes, quand le raisin mûrit ; aller droit, sans coup férir, sur les grappes de muscat blond ou rose, de panse, de clairette, de " dattier ", de cinsault... grappes qu'il eût été inimaginable de mêler à la vendange courante des autres cépages moins nobles.

Le dessert de fruits ne figurait que rarement sur la table du repas familial. Suivant les saisons, il fallait se réserver le plaisir d'aller, à même l'arbre ou l'arbuste, cueillir la figue à

peau blonde, verte ou violette, riche d'une perle de glucose, la mandarine, la clémentine, l'orange sanguine, la nêfle, le bigarreau, la poire saint-jean, la noix, le chasselas doré.

Une heureuse festività champêtre et familiale était la cueillette des olives — noires ou vertes — sur des oliviers spécialement greffés pour un usage gastronomique. Le ramassage — méticuleux — devait éviter la meurtrissure des fruits, et le gaulage n'intervenait que les échelles hors de service.

À la maison, il fallait apporter toutes sortes de soins : — Doser avec précaution les ingrédients neutralisant l'amertume (de la cendre de bois pour un procédé primitif, aux cristaux de soude, puis à la chaux vive, les saumures, et

enfin les liquides vendus en droguerie) ;

— brasser souvent l'olive et assurer des rinçages nombreux ;

— plonger les fruits dans une saumure aromatisée... chacun ayant son secret : céleri, fenouil, etc.

La conservation en jarres devait amener, sur la table, un produit fini qui réjouissait nos palais méditerranéens. Par dessus les olives, une giclée des excellentes huiles des fameux moulins de La Robertsau.

Plaisirs simples, étoffant des souvenirs indélébiles, plaisirs qui ont été partagés par les jeunes et les anciens du canton, avant la dispersion de notre communauté.

Louis CORNEC.

B.S.M.C. SUITE ET... TERMINUS

Dans le n° 30 de "Jemmapes et son canton", nous avons fait paraître une grande carte de notre terroir cantonal. Tout le monde a apprécié cette initiative. Mais il y eut tout de même quelques amicales cheikaïa pour nous dire : " Nous avons le tracé de notre bon vieux B.S.M.C. vers l'est, mais pas son parcours vers l'ouest, au-delà de Ras el Ma et jusqu'à Saint-Charles. " Message bien reçu : voici le territoire manquant. Tout un chacun, désormais, pourra suivre la ligne du Bien Marcher Sans Courrir... du doigt seulement, mais sans escarilles dans les yeux...

